

## **Chapitre III**

### **Les propriétés rhétoriques du texte**

A la suite de l'étude sur les lexiques relatifs aux thèmes dans le texte éditorial, nous avons trouvé un style dominant des éditorialistes dans les deux hebdomadaires.

Dans ce chapitre, notre recherche a pour but d'analyser quelles sont les formes rhétoriques et les effets de sens dans les textes choisis. Nous avons sélectionné cinq figures de style qui nous paraissent les plus usitées et les plus pertinentes dans les deux éditoriaux.

Notre analyse des figures de style repose sur trois figures : celle du sens ou de la ressemblance, celle de la pensée et celle de la question rhétorique. La première figure, dite 'la figure de sens', se compose de la métaphore, la comparaison et la personnification. La seconde est basée sur

la figure de répétition. La troisième est basée sur les questions rhétoriques. Avant d'analyser les styles journalistiques à travers les figures de style trouvées dans notre corpus, nous voudrions aborder ce qu'ont dit les linguistes à propos de 'figures de rhétorique' :

S. Blanchard, D. Korach, J. Pencreac'h et M. Varoné définissent :

“La rhétorique est l'art de bien dire. (...) les figures de rhétorique sont des manières volontaires de s'exprimer pour donner plus d'originalité, de vie, de force au discours. Elles permettent d'être expressif et donc de retenir l'attention de celui à qui l'on s'adresse.”<sup>1</sup>

Francis Vanoye ajoute la qualité de la figure de rhétorique :

“(...) la rhétorique est un ensemble de techniques destinés à régler l'organisation du discours selon les

---

<sup>1</sup> S. Blanchard et al. Vocabulaire. (Paris : Nathan, 1995) p. 198

objectifs à atteindre (...), un moyen de parvenir à la maîtrise du langage verbal. La mise au point de ces techniques conduisait à étudier le langage et ses composants et à en faire un objet de science.”<sup>2</sup>

Henri Bonnard parle de la figure de rhétorique :

“(...) la rhétorique, art de discours, et la poétique, art de création imaginaire. Le but est de persuader ; l'émetteur du message cherche les arguments, appropriés à la situation ; il tient compte du destinataire (...) ; il énonce son message selon des techniques de taxis et de lexis (manière de dire, figure)”<sup>3</sup>

D'après les critères des linguistes sur la figure de rhétorique, il nous paraît préférable d'étudier les figures dans le texte qui permet de découvrir le dynamique d'engendrement du texte et le style dominant de l'auteur. En outre, le texte éditorial est plein d'arguments

---

<sup>2</sup> Francis Vanoye. Expression Communication. (Paris : Armand Colin, 1973) p. 50

<sup>3</sup> Henri Bonnard. Procédés annexes d'expression. (Paris: Magnard, 1983) p. 134

des journalistes, il est indéniable que nous trouvons l'utilisation de figures de rhétorique pour convaincre, persuader les lecteurs et faire valoir leurs opinions. Comme le dit F. Vanoye : "(...) la rhétorique pourrait être un instrument d'analyse scientifique du langage véhiculé par les mass média."<sup>4</sup>

Ensuite, nous proposons d'analyser la première figure : la figure de sens ou de la ressemblance.

### 1. Figures de sens

Ce procédé repose sur la figure de ressemblance comme la définition de Dumarsais : " une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit"<sup>5</sup>

-----

<sup>4</sup> Francis Vanoye. Expression Communication. (Paris : Armand Colin, 1973) p. 53

<sup>5</sup> Citation de Dumarsais par Anne Herschberg Pierrot dans 'Stylistique de la prose' (Paris : Belin SUP, 1993) p. 193

Nous pouvons diviser cette figure en 3 parties d'analyse : la métaphore, la comparaison et la personnification.

### **1.1 La métaphore**

La conception de la métaphore considère la relation de substitution entre un comparant et un comparé, en vertu d'une ressemblance entre les signifiés. Elle envisage les relations de substitution d'un mot à un autre.

En analysant le corpus recueilli, nous avons noté la présence non seulement de métaphores in praesentia, mais aussi de métaphores in absentia. Nous proposons de commencer par la première catégorie.

#### **1.1.1 Les constructions de métaphores in praesentia**

Nous voudrions rappeler que dans cette figure "la relation métaphorique s'établit entre un terme en emploi propre et un terme métaphorique"<sup>6</sup>. Ces deux termes sont appelés 'le comparé et le comparant.' Nous distinguons 2 types de métaphore in praesentia.

-----

<sup>6</sup> Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose. (Paris : Belin SUP, 1993) p. 195

#### 1.1.1.1 La métaphore appositive

On la trouve dans un exemple du titre 'Europe : la vraie, la fausse' dans l'Express.

- La création par la France et l'Allemagne de l'Eurocorps (...), deuxième pilier de l'Alliance atlantique renovée.

Dans la forme syntaxique, nous voyons que le comparé et le comparant sont exprimés dans le discours ; dans ce cas exclusivement des groupes nominaux. Le comparé 'l'Eurocorps' précède le comparant 'deuxième pilier de l'Alliance atlantique renovée'. Cette métaphore en  $N_1$ ,  $N_2$  exprime toute l'identité et toute l'équivalence. Le comparant montre la force absolue de l'armée, puisque l'Eurocorps est une organisation militaire européenne.

Voici un exemple à propos de la Chine du titre 'Chine : la conversion capitaliste' dans le Point :

- Voici donc le pays le plus peuplé, le plus ancien, le plus fermé du monde, le dinosaure communiste chinois jeté par ses princes rouges dans l'économie mondiale du marché!

Dans cette forme, le comparé est 'le pays' et le comparant est 'le dinosaure communiste chinois'.

Ce comparant est un animal qui a disparu il y a 65 millions d'années. Ce mot, caractérisé par les adjectifs 'communiste chinois', nous fait savoir que c'est le pays chinois. Cette métaphore, qui s'accorde à l'adjectif 'le plus ancien', évoque que la Chine est très démodée dans son administration politique.

#### 1.1.1.2 La métaphore attributive

Nous retrouvons plus fréquemment cette figure dans les deux presses.

Voici quelques exemples dans l'Express :

- <<On>> est un monstre. (Homicide)
- L'accord de Maastricht, par son contenu, ne constitue pas un tournant pour l'Europe. (Quarante ans après)

Voici des exemples dans le Point :

- L'Etat devient un dinosaure mou à petite tête et petites pattes. (Le mal d'Etat)
- La réalité du pouvoir n'est plus, à l'Elysée, que sable dans le sablier d'une fin de mandat. (Bérégoz pour quoi faire?)
- Maastricht n'est pas un bloc de ciment. (La fièvre du non)

- Dans cette perspective, les arbres, ce sont les 250 articles du traité. La forêt, c'est la paix. (Maastricht : les arbres et la forêt)

La métaphore attributive, de même que la métaphore appositive, nous trouvons que le comparé et le comparant apparaissent, sous la forme de  $N_1$  + les verbes 'être', 'devenir' ou 'constituer' +  $N_2$ . Dans presque tous les exemples donnés, le comparé est suivi du complément nominal attribut du sujet. Quant au dernier exemple, les comparants 'les arbres, la forêt' sont détachés de la phrase et les comparés sont introduits par le présentatif. La métaphore attributive exprime l'identité et l'équivalence, elle est dérivée de la comparaison formulable sous la forme ' $N_1$  est (n'est pas) comme  $N_2$ '.

### **1.1.2 Les constructions de métaphore in absentia**

La plupart des métaphores trouvées dans les textes éditoriaux sont in absentia. Ce sont des "métaphores véritables" et "une substitution pure et simple"<sup>7</sup> comme le

---

<sup>7</sup> Le Groupe Mu. Rhétorique générale. (Paris : Larousse, 1970) p. 111



dit le Groupe Mu. Ce type de métaphore se compose seulement du terme comparant exprimé. Le terme comparé est éliminé du discours, tandis que le terme comparant substitué constitue l'image du discours.

Nous classons ici les métaphores in absentia selon la catégorie grammaticale du comparant :

#### 1.1.2.1 Les métaphores nominales

Nous retrouvons ce procédé dans l'Express et dans le Point.

Voici un exemple du titre 'Drame National?' dans l'Express :

- Dans la campagne européenne qui commence en France, il faudra prendre garde à ne pas confondre l'ombre et la proie.

Ici, nous trouvons cette figure dans le thème de Maastricht. Les mots 'ombre' et 'proie' sont les comparants. Le premier mot 'l'ombre' constitue ici le défaut du Traité de Maastricht. Le deuxième mot 'la proie' constitue le doute et l'incertitude des Français. L'objectif principal de l'éditorialiste est de pousser le peuple français à se rendre compte de l'importance de Maastricht. Pour l'auteur, les Français sont confus et ne comprennent pas clairement le Traité de Maastricht.

Voici un exemple du titre 'Europe : l'intérêt national' dans le Point :

- En somme, il faut que l'aventure européenne ne serve point de requiem à un socialisme commateux, mais de trêve nationale avant la renaissance d'un vrai pouvoir.

Ici, le comparé n'est pas exprimé dans cette phrase, mais nous pouvons savoir que 'la défaillance du parti socialiste où il existe le doute du peuple français et des partis d'opposition' est le comparé.

#### 1.1.2.2 Les métaphores verbales

Ce sont celles où le terme métaphorique est un verbe. Nous constatons que cette figure est présente dans les deux presses.

Voici un exemple du titre 'L'économie et le social' dans l'Express concernant les problèmes économiques :

- A défaut d'une progression suffisante de la production, on panse les plaies, mais on ne les guérit pas.

Voici un exemple du titre 'La fièvre du non' dans le Point à propos de Maastricht :

- Il vend du oui, mais il fabrique du non.

D'après les exemples ci-dessus, l'Express présente des groupes verbaux à connotation médicale pour expliquer la position de l'Etat face au problème du chômage. Le groupe verbal ' panser les plaies ' remplacera le verbe ' apaiser le chômage ' et le verbe ' guérir ' remplacera le verbe ' résoudre '. Pour l'auteur, le problème du chômage se posera encore, tant que l'Etat ne prendra pas de mesures strictes en vue de remédier à ce problème.

Le Point présente les verbes ' vendre ' et ' fabriquer ' qui sont des termes de commerce. Le pronom ' il ' représente ici François Mitterrand. L'expression verbale ' vend du oui ' signifierait peut-être le comportement désagréable et la défaillance administrative de François Mitterrand ainsi que le désaccord du peuple contre Maastricht.

En observant le grand nombre de métaphores, les journalistes présentent leurs attitudes envers ce qu'ils veulent dire par la figure métaphorique comme le dit Danièle Thibault:

“Le style journalistique qui veut plaire, convaincre et faire image, utilise un très grand nombre de métaphores.”<sup>8</sup>

En outre, nous trouvons que la métaphore n'est pas seulement un changement de sens, mais un chargement de sens : c'est-à-dire un 'surplus' de signification. La figure de métaphore évoque de façon très nette les attitudes des éditorialistes envers le thème traité.

### **1.2. La comparaison**

Ce procédé repose sur le rapprochement entre deux termes. Ceci est différent de la figure de métaphore ; “la relation entre le comparé et le comparant est le plus souvent explicitée par des outils syntaxiques.”<sup>9</sup>, selon A. Herschberg Pierrot. Par cette figure, le comparé et le comparant appartiennent à deux termes différents.

-----

<sup>8</sup> Citation de Danièle Thibault par Arunsri Chansmuch dans la thèse 'L'Etude stylistique des titres de journaux concernant l'élection présidentielle en France en 1988' (Bangkok : Université Chulalongkorn, 1993) p. 51

<sup>9</sup> Anne Herschberg Pierrot. Stylistique de la prose. (Paris : Belin SUP, 1993) p.194

Nous proposons premièrement d'analyser en dégageant la présentation de construction dans laquelle nous ne retrouvons qu'un seul type dominant dans l'Express :  $N_1$  comme  $N_2$ :

- Nous avons négocié comme des enfants de chœur. (Savoir négocier)

- Les socialistes ne se laisseront pas tondre comme des moutons. (La fin des repères)

- Les Français n'attendent pas, comme des vautours, qu'on leur livre les dépouilles de leurs adversaires politiques. (La fin des repères)

Dans le premier exemple, le pronom 'nous' constitue l'Etat et les Français, qui est ici le comparé et l'expression 'des enfants de chœur' est le comparant. L'éditorialiste veut dire que la France ne sait pas bien négocier au sujet de l'affaire agricole du Gatt. L'expression 'des enfants de chœur' nous rappelle l'image d'enfants innocents, novices. Dans le deuxième exemple, 'les socialistes' sont le comparé et 'des moutons' sont le comparant. Nous constatons le verbe 'tondre' qui, en général, s'utilise pour un animal, comme l'expression 'le pré est tondu par le mouton, le mouton est tondu par le berger'. Dans le troisième exemple, les Français sont comparés à des vautours qui vont chercher leur proie.

Pour le Point, nous remarquons deux types de construction. D'abord, nous proposons de présenter le premier type :  $N_1$  comme  $N_2$ . Ce sont des exemples :

- La nouvelle voie chinoise sera longue et tortueuse, comme la Grande Muraille. (Chine : la conversion capitaliste)

- L'opposition est comme un cheval de steeplechase. (Le prix du président de la République)

Le groupe nominal 'la nouvelle voie chinoise' est ici le comparé, et 'la Grande Muraille' est le comparant. Nous notons bien que la difficulté de la nouvelle voie chinoise (le comparé) est caractérisée par les adjectifs qualificatifs 'longue et tortueuse' (le comparant). Alors que le comparant 'un cheval de steeplechase' évoque l'image des défaillances de l'opposition.

Ensuite, nous proposons la deuxième construction trouvée dans le Point : celle-ci se compose du mot comparatif 'tel', par exemple dans le titre 'Europe : la depression du homard':

- Nos nations n'ont plus le bras long. Et l'Europe communautaire, si elle a déjà un ventre, n'a encore ni pinces ni défenses. Tel le homard, qui dans sa mue, entre la carapace qu'il vient de perdre et celle qu'il n'a pas encore trouvée, cache comme il peut ses chairs délicates, l'Europe des Douze rampe et dérive en attendant des jours meilleurs.

‘L’Europe communautaire’ est le comparé et ‘tel le homard’ est le comparant. L’éditorialiste explicite la comparaison en décrivant les caractères physiques de cet animal.

Ces figures de métaphore et de comparaison occupent une place importante dans le texte éditorial. Nous constatons que ces figures permettent aux éditorialistes d’écrire des textes plus expressifs et plus attirants, de rendre les informations plus claires et de renforcer leurs idées ou leurs arguments en vue de faire valoir leurs idées et de persuader ou convaincre les lecteurs.

### **1.3. La personnification**

Cette figure consiste à “faire d’un être inanimé, insensible ou d’un être abstrait et purement idéal, une espèce d’être réel et physique, doué de sentiment et de vie”<sup>10</sup>, selon P. Fontanier. Cette figure est très proche de celle de la métaphore ; c’est-à-dire le comparant est animé et le comparé inanimé.

-----

<sup>10</sup> Pierre Fontanier. Les Figures du discours. (Paris : Flammarion, 1977) p. 111

Nous ne constatons qu'un seul type effectué par des verbes dans l'Express.

- Au quatrième trimestre, loin de se renforcer, la croissance s'est essoufflée dans la plupart des pays, voire interrompue aux Etats-Unis. (Croissance plate)

- L'Histoire vient de bégayer. (Europe flexible)

- (...) la justice s'efforce de savoir qui est responsable (...) (Homicide)

Les verbes présentés 's'essouffler', 'bégayer' et 's'efforcer' sont des verbes animés. Ils s'utilisent avec des sujets inanimés.

Quant au Point, l'éditorialiste présente cette figure plus que l'Express. Nous trouvons 2 types de construction : celle des verbes et des adjectifs.

- Aujourd'hui, l'Empire est mort, la République aussi, et le communisme ne se porte pas très bien. (Chine : la conversion capitaliste)

- Le socialisme de Mauroy est mort en 1983. (Mauroy : l'adieu à la rose)

- La poussée du non français fait frissonner l'Europe. (La fièvre du non)

- (...) la seule chance d'une France malade de règlements paralysants réside justement dans l'ouverture. (Europe : la vraie, la fausse)



D'après ces exemples, Le verbe 'mourir' est généralement utilisé avec un être vivant. Mais, ici, 'l'Empire' et 'le socialisme', étant le comparé, sont des noms inanimés. De même que les verbes 'se porter' et 'frissonner' sont généralement utilisés avec des animés, alors que 'le communisme' et 'l'Europe' sont les comparés inanimés. Pour l'expression 'une France malade', l'adjectif 'malade' montre que la France est en mauvaise crise comme la personne qui ne se porte pas bien.

Par cette figure de personnification, les éditorialistes des deux presses emploient une tournure plus dynamique par les verbes et les adjectifs. Au lieu de dire que la croissance s'est arrêtée dans la plupart des pays, l'auteur de l'Express change de groupe verbal 's'est essoufflée' plus imagé comme un être vivant. Ou bien, celui du Point utilise le verbe 'se porter' dans la phrase : 'le communisme ne se porte pas très bien' à la place du groupe verbal 'perd de plus en plus le pouvoir'.

## **2. Figure de pensée**

Cette figure repose sur l'arrangement des mots et des phrases dans le discours. Fontanier remarque que cette figure : "a pour objet la place et le rang qu'ils doivent occuper dans l'énonciation, d'après le génie de la langue, et le genre de style où ils sont employés."<sup>11</sup> Henri Suhamy définit : "Cela tient au fait que toute construction, étant par nature un effort de création artistique, tend à respecter le principe d'unité, et à réutiliser un même matériau ou un même thème."<sup>12</sup>

Dans cette partie, nous proposons d'analyser la figure de la répétition reposant sur cette figure.

### **2.1 La répétition**

Cette figure consiste "à reprendre plusieurs fois un mot ou un groupe de mots à l'intérieur d'un énoncé."<sup>13</sup>, selon M. Joyeux.

---

<sup>11</sup> Ibid., p. 283

<sup>12</sup> Henri Suhamy. Les Figures de style. (Paris : PUF, 1981) p. 73

<sup>13</sup> Micheline Joyeux. Les Figures de styles. (Paris : Hatier, 1997) p. 44

Rappelons-nous notre étude de la figure de répétition dans le chapitre précédent dans laquelle nous avons souligné l'analyse de la répétition lexicale dans la progression thématique. Par ailleurs, dans ce chapitre, nous proposons l'étude de cette figure par ses modes de construction : ce sont la répétition au niveau syntagmatique et la répétition au niveau phrastique dans l'Express et le Point.

### **2.1.1 La répétition au niveau syntagmatique**

Dans ce sous-groupe, nous pouvons classer les constructions en 4 types principaux.

2.1.1.1 Le groupe adjectival mis en apposition

Les éditorialistes préfèrent répéter la même construction appositive : le sujet est caractérisé par un groupe adjectival mis en apposition.

Voici des exemples des trois paragraphes successifs de l'Express dans le titre 'Diversion' :

- Secouée dans ses profondeurs par la campagne référendaire, la nation s'interrogeait sur son devenir.

- Traumatisés par la croissance inexorable du chômage et la stagnation économique, les Français espéraient un signal.

- Laissé par les scandales, horrifié par le drame du sang contaminé, le pays au-delà de l'expression de la comparaison, comptait entendre parler des responsabilités, cette nécessité morale si rare aujourd'hui.

Dans ces 3 exemples, on constate la mise en valeur des groupes adjectivaux qui sont placés en début de phrase. Le parallélisme au rythme ternaire renforcera l'opinion du journaliste.

Différent de l'Express, le Point présente la répétition du groupe adjectival à l'intérieur de la phrase.

Voici un exemple du titre 'Le Pen et le grand passage' dans le Point

- Dans les classes moyennes s'installe une sorte de 'lumpenbourgeoisie' minée par le chômage, inquiétée par l'immigration, fragilisée par l'insécurité.

Outre le rythme de la présentation syntaxique, les deux presses montrent l'aspect négatif dans les groupes adjectivaux. Cela évoque les commentaires et les opinions des éditorialistes.

### 2.1.1.2 Le groupe nominal

Nous constatons la répétition du groupe nominal dans les deux presses.

Voici un exemple du titre 'Corruption' dans l'Express :

- Ce qui l'est, en vérité, c'est sa confiscation en dehors des règles de la solidarité d'une communauté. Et, encore une fois, l'absence de marché, l'absence d'entreprises privées, l'absence de concentrations financières ou boursières, l'absence de bénéfices n'ont pas, à l'Est, empêché la plus gigantesque perversion de la répartition de la richesse.

Voici un exemple du titre 'Qu'est-ce qui a craqué?' dans le Point

- C'est la première fois, dans l'histoire de la V<sup>e</sup> République, que la France se trouve à ce point mortifiée dans sa politique, domaine réservé du Président. La première fois, donc, que la critique atteint directement le Prince dans son exercice souverain, d'où son impression comique d'être victime d'un complot de la presse française... et étrangère. La première fois, en trente ans, que le rang de la France inspire de la mélancolie nationale.

Dans ces exemples, l'Express présente la suite de groupes nominaux en répétant le mot 'l'absence'. Par ailleurs, le mot 'l'absence' est suivi de noms relevant du domaine économique. Du côté du Point, le groupe nominal répète à 3 reprises 'la première fois' est mis en valeur par le présentatif 'c'est ..... que' en tête de phrase.

#### 2.1.1.3 La quantification

Nous trouvons seulement cette construction dans le Point. L'auteur répète le groupe adverbial marquant la quantité 'trop de' suivis de groupes nominaux variés. Certains sont des noms abstraits. D'autres sont des noms concrets comme l'exemple suivant du titre 'Pour que l'Europe mûrisse' :

- Or, on respire trop de 'passé' dans le camp du non, trop de vieillot et de renfermé, trop de 'petite soupe au coin du petit feu' (...), trop de lignes Maginot, trop de peurs lâchées en meutes sur trop de boucs émissaires, avec trop d'arguments en bandes molletière, et trop de Jeanne d'Arc et de Napoléon en carton dans les musettes.

#### 2.1.1.4 Le rythme ternaire

C'est l'Express qui présente cette construction en employant la préposition 'dans' suivie du groupe nominal 'l'Europe', par exemple dans le titre 'Europe flexible' :

- Ainsi, d'ici à cinq ou dix ans, on s'apercevra que, dans l'Europe monétaire, dans l'Europe sociale, dans l'Europe technologique et industrielle, on rencontre toujours le même noyau de pays, accompagnés, selon les cas, par les uns ou les autres.

La figure de répétition au niveau syntagmatique donne non seulement l'effet de sens ; les éditorialistes renforcent leurs idées à travers la répétition, mais aussi l'effet de son ; les sonorités suscitent les réactions des lecteurs. Elles favorisent la compréhension.

### **2.1.2 La répétition au niveau phrastique**

Dans ce groupe, nous constatons que en plus de la répétition du groupe syntagmatique, les auteurs emploient la répétition phrastique pour renforcer leur propos. C'est-à-dire que les auteurs présentent la forme phrastique identique à l'intérieur du texte. Pour l'Express, nous trouvons 2 constructions répétitives au niveau de la phrase. Premièrement, l'auteur répète la phrase interrogative : 'Comment croire à + le groupe nominal?' dans les 4 paragraphes successifs. Il est intéressant de remarquer que les groupes nominaux compléments de verbe sont les noms de l'Etat et l'administration politique. Voici le premier exemple du titre 'La fin des repères' :

- Comment croire à la justice? (...)
- Comment croire à la nation? (...)
- Comment croire à la politique,  
gouvernement de la Cité? (...)
- Comment croire à l'Etat? (...)

Le deuxième exemple dans le titre 'Homicide', l'auteur répète deux fois la construction 'on savait que + P', continue et ponctue son discours par une série de phrases 'on + le verbe au passé composé'. Ici, nous interprétons que le pronom 'on' remplace les responsables de la transfusion sanguine en France.

- Il faut bien se rendre à l'évidence, En écoulant des stocks de sang contaminé par le virus du sida, 'on' savait, en feignant le doute, que ceux qui recevraient ces transfusions seraient condamnés et, avec eux, ceux à qui serait transmise l'inexorable maladie. 'On' savait aussi que certaines techniques permettaient d'enrayer le processus - mais 'on' les a négligés sciemment. (...)

En n'accordant aucune importance à la disparition, acceptée comme implicite, de son prochain, 'on' a commis l'homicide à l'état pur, celui auquel il faudrait attribuer une majuscule.



'On' est un monstre. (...) 'On'. le coupable, rassemble en - un corps proteiforme tous ceux qui ont agi, qui ont su, qui ont laissé-faire, qui ont préféré ne pas entendre - des médecins aux fonctionnaires, des margoulin's aux hommes politiques (...)

Pour le Point, nous trouvons aussi deux constructions répétitives ; premièrement la répétition de la proposition subordonnée introduite par 'si' au moment où l'auteur exprime ses opinions en répondant à la question avec les adverbes d'affirmation 'Oui' et 'Non', par exemple dans le titre 'La fin des euphories' :

- Dira-t-on, du moins, les pouvoirs allemand et français ont résisté à cette déferlante? Oui, si l'on considère que l'Allemagne a assuré, bien avant la réunification, (...). Oui, si l'on tient que la France a maintenu, non sans mérites, les grands équilibres. Non, si l'on constate que l'Allemagne a sous-évalué le coût de la réunification (...). Non, si l'on constate qu'en France le gouffre des dépenses publiques et le poids record des prélèvements obligatoires pénalisent la création d'emplois.

En second lieu, l'auteur présente la répétition du groupe verbal en employant le verbe 'devoir' suivi des infinitifs. Ce verbe se conjugue au même mode ; c'est le conditionnel présent. Outre que l'auteur exprime la volonté, il cherche à obliger les Français et les Allemands à croire à ce qu'il veut. Voici un exemple du titre 'France-Allemagne : Turbulences':

- Les Français devraient surmonter leur complexe d'envié pour admettre que l'Allemagne a plus que d'autres concédé à Maastricht. Ils devraient savoir gré au chancelier Kohl de conjurer, contre toute démagogie, la griserie de puissance de son propre pays. Les Allemands, de leur côté, devraient comprendre (...) les risques futurs de la surpuissance non seulement à l'égard de la France, mais à l'égard de toute l'Europe.

D'après l'analyse de la figure de répétition dans les deux presses, nous remarquons que l'Express préfère présenter cette figure au niveau du paragraphe, alors que le Point insère cette figure à l'intérieur du paragraphe. Pourtant, cela crée de façon très claire le phénomène d'insistance avec les opinions des auteurs comme la volonté, l'obligeance, la persévérance et l'indignation.

### 3. Les questions rhétoriques

Avant d'étudier les questions rhétoriques dans les deux presses, nous abordons la définition de Lita Lundquist :

“L'interrogation rhétorique est une interrogation fictive dans la mesure où l'interlocuteur ne pourra pas y répondre. L'interrogation peut revêtir trois fonctions différentes dans le texte : premièrement, l'auteur peut, par une interrogation, suggérer que la réponse est évidente, qu'elle va de soi. Deuxièmement, l'auteur peut lui-même fournir une réponse. Dans ce cas, l'interrogation servira l'introduction d'un thème, et la réponse établit la cohérence thématique. Troisièmement, l'interrogation peut ne pas appeler de réponse du tout, mais exprimer des doutes, hésitations et incertitude réelles quant à un sujet particulier.”<sup>14</sup>

-----

<sup>14</sup> Lita Lundquist. L'Analyse textuelle. (Paris : CEDIC, 1983) p. 126

Du point de vue de L.Lundquist, nous pouvons classer la construction de cette figure en 2 types primordiaux : d'un côté, les questions avec réponses et de l'autre côté, les questions sans réponse, exprimant le doute de l'auteur.

Ensuite, nous proposons ici d'analyser la présentation des questions rhétoriques dans les deux presses selon leurs formes.

### 3.1 Les questions avec réponses

Cette figure est basée sur la question suivie de réponse explicite de l'auteur. Cela constitue l'introduction d'un thème ou de ce que veulent présenter les éditorialistes. Au lieu de présenter leurs textes avec séquence explicative, les éditorialistes introduisent leurs explications à travers la question que nous voyons dans les deux presses.

Voici des exemples dans l'Express dans lesquels l'auteur commence son paragraphe par la question.

- Pourquoi le problème surgit-il aujourd'hui? Officiellement, parce que, l'abstention aidant, trois Français sur quatre environ ne sont pas représentés au Palais-Bourbon. (Proportionnelle)

- Quelle sont les difficultés que le Parti socialiste au pouvoir, cohabitation non comprise, depuis près d'une décennie, n'a pas su résoudre et qui lui valent de ne plus disposer dans le pays que d'une faible minorité? Le chômage des adultes, l'inadéquation de la formation des enfants -c'est-à-dire le chômage de demain- l'insécurité urbaine, l'immigration excessive, la bureaucratie étatique gaspilleuse de fonds publics et confiscatrice de croissance. (Discours)

Voici des exemples dans le Point. De même que l'Express, le Point présente cette figure à l'introduction du paragraphe.

- Qu'est-ce, au juste, qui détermine le rang d'une nation? Sa puissance militaire? Sa masse démographique, Son niveau économique? Son rayonnement culturel? Tout cela, en effet, mais qui se mesure moins qu'il ne s'estime. (Qu'est-ce qui a craqué?)

- Que voyons-nous aujourd'hui dans la logique de 'l'ingérence humanitaire'? Nous voyons que le médecin, parti en pionnier, appelle à l'aide le gendarme. (Rengager dans la coloniale?)

### 3.2 Les questions sans réponse

En plus de la figure précédente, nous trouvons aussi que les éditorialistes dans les deux presses présentent des questions sans réponse que nous pouvons dégager en 2 types : premièrement, les questions sans réponse explicite et deuxièmement, les questions sans réponse, exprimant le doute de l'auteur.

Nous examinerons cette figure en commençant par le premier type.

#### 3.2.1 Les questions sans réponse explicite

Dans ce sous-groupe, nous trouvons des questions sans réponse explicite, mais les réponses implicites apparaissent à l'intérieur du texte. C'est-à-dire que les auteurs répondent déjà à la question posée. Ils posent des questions en vue de renforcer leurs argumentations.

Voici des exemples dans l'Express :

- Mais, au fond, pourquoi François Mitterrand veut-il aller au bout de son deuxième septennat? Pour promouvoir quelle politique? (Diversion)

- Pourquoi s'interdire de mettre des conditions à l'entrée en vigueur de l'Uruguay Round? (Savoir négocier)

Il est bon de noter que les deux exemples de question ne sont pas suivis de réponses explicites. Pourtant, nous trouvons que l'auteur présente ses réponses à l'intérieur du texte, par exemple dans le premier exemple, l'auteur répond à sa question avec l'expression suivante : "(...) quelques jours après le retour de François Mitterrand à la télévision, la perplexité du citoyen ne fait qu'épaissir." ou bien les Français sont "traumatisés par la croissance inexorable du chômage et la stagnation économique" ou le pays est "laissé par les scandales et horrifié par le drame du sang contaminé" C'est pourquoi, l'auteur insiste sur l'échec politique de François Mitterrand.

Quant au deuxième exemple, cette question est plus claire et les réponses se trouvent à l'intérieur du texte. Voyons-les : "L'agriculture appelle un traitement d'ensemble équitable" ou "La négociation du Gatt s'appréciera sur le plan général".

Pour ces réponses, l'auteur pense que la France devrait savoir négocier l'affaire agricole du Gatt car cela constitue un moyen de solution pour l'agriculture française.

Voici un exemple prédominant de cette figure du titre 'Maastricht : le risque français' dans le Point :

- Les leaders du RPR, inhibés par leurs déchirements, hésitent à prendre la seule attitude qui convient aux hommes d'Etat devant une question nationale : dire ce qu'on pense et s'engager, sans voiler au gré des sondages. A quoi sert un homme public s'il n'est plus un phare mais un reflet?

Même si l'auteur ne répond pas clairement à cette question, il présente ses idées sur la position en retrait de Jacques Chirac, le leader du RPR, au début du paragraphe.

3.2.2 Les questions sans réponse, exprimant le doute de l'auteur

Nous trouvons que les éditorialistes dans les deux hebdomadaires présentent cette figure de façon identique. Ces questions ne sont suivies d'aucune réponse, mais expriment l'attitude de l'auteur, comme le doute, l'incertitude des éditorialistes. Cela se représente toujours à la fin du paragraphe comme l'Express et à la fin du texte comme le Point. En outre, nous remarquons que la présentation de ces questions rhétoriques est suivie d'une autre question concernant un événement futur.



Voici un exemple du titre 'Les conséquences d'un non' dans l'Express:

- Il y a, et depuis longtemps, désaccord évident entre l'opinion publique française et le parti politique au pouvoir, voire le monde politique d'une façon plus générale. Comment faudra-t-il lire les résultats, le 20 septembre?

D'après cette question présentée à la fin d'un paragraphe, cela constitue le doute du journaliste sur le résultat de la ratification du Traité de Maastricht en France. C'est parce que les Français et l'Etat ne sont pas du même avis sur l'affaire internationale.

Voici un exemple du titre 'Le vilain petit canard' dans le Point :

- Les Danois ont beaucoup lu les 'Contes' d'Andersen. Et, le plus célèbre d'entre eux, 'Le vilain petit canard'. Ce petit canard-là, écarté de la communauté des autres canards, eut la délicieuse surprise de se voir transformé en un beau cygne blanc... Evidemment, ça fait rêver! Mais les Onze autres canards croient-ils aux contes de fées?

Selon cet exemple, le Point exprime son attitude, ce sont le doute, l'incertitude sur la ratification du Traité de Maastricht. L'auteur pose cette question de peur que les autres pays membres, en particulier la France, refusent d'accepter le Traité de Maastricht comme le Danemark. Au delà du doute, l'auteur exprime aussi la volonté.

Pour notre part, la figure de questions rhétoriques ou les questions fictives, est donc une fausse interrogation, destinée à convaincre le lecteur et à valoriser les opinions de l'auteur. Fréquente dans le texte éditorial, elle rend le texte plus vivant et intéressant, grâce à un dialogue qu'elle feint d'instaurer.

#### **4. Comparaison et Conclusion**

Après avoir examiné les figures de rhétorique prédominantes présentées dans les textes éditoriaux, nous trouvons que les éditorialistes donnent une grande importance à la présentation de leurs textes.

Nous remarquons que l'Express et le Point présentent de façon identique et égale au niveau de la construction et de l'image.

La présentation de la figure comme la métaphore est classée en 3 types. Premièrement, la métaphore d'une chose animée à une chose animée ; c'est-à-dire le transport à une chose animée de ce qui est le propre d'une autre chose animée comme 'On est un monstre'. Deuxièmement, celle d'une chose inanimée à une chose animée comme 'L'Etat devient un dinosaure'. Et troisièmement, celle d'une chose inanimée à une chose inanimée souvent purement morale ou abstraite comme 'Maastricht n'est pas un bloc de ciment'.

Quant à la figure de comparaison, nous remarquons que les deux presses présentent de façon identique la construction comparative :  $N_1$  comme  $N_2$ . Pourtant, le Point présente aussi cette figure en ajoutant le mot comparatif 'tel'.

Selon la figure de personnification, les auteurs de l'Express et du Point soulignent la présentation de cette figure qui s'effectue à l'aide de verbes. Mais, pour le Point, outre ce procédé, il présente la personnification en fonction du verbe et de l'adjectif.

Quant à la figure de répétition, nous notons bien la présentation différente entre les deux presses. C'est-à-dire que l'Express présente la répétition des adjectifs sous forme de participe passé, celle des groupes nominaux et

celle des groupes prépositionnels, alors que le Point présente la répétition de participe passé, celle des groupes nominaux et celle de la quantification. En outre, la répétition de groupes adjectivaux dans l'Express est placée toujours en tête du paragraphe. Le Point la présente à l'intérieur du texte. Il est important de noter qu'au niveau phrastique, les deux éditorialistes présentent une construction différente.

Pour les questions rhétoriques, nous trouvons que la présentation des deux presses se consacrent aux mêmes genres et constructions : questions avec réponses explicites, questions sans réponse explicite et questions sans réponse, exprimant l'attitude de l'auteur.

D'après toutes les figures de style présentées dans les textes éditoriaux, nous pouvons dire qu'elles constituent les 'ornements' du discours. Elles détournent les éléments du langage commun de leur usage normal pour créer un langage nouveau. Par ailleurs, les figures de style montrent non seulement les images claires de la société, mais aussi elles rendent le texte éditorial plus convaincant parce que les éditorialistes sont capables de valoriser leurs opinions, de convaincre et de persuader les lecteurs à travers cette configuration.